

Parallaxe
films PRÉSENTE

Le Naméssime

un film de
Xavier Bélony Mussel



AVEC MICHÈLE BROUSSE • XAVIER BÉLONY MUSSEL • BELEN LORENZO • PHILIPPE SAÏD • LAURENT LÉVY • XAVIER-ADRIEN LAURENT
JEAN-YVES DUPARC • MARC DUJARRIC • ANTONIN DOBROWOLSKA • RAUL FOKOUA • RÉMI GUELFY • LEO AGUITON • SCÉNARIO RÉMI GUELFY
ET XAVIER BÉLONY MUSSEL • IMAGE CORENTIN MARCHAND • SON YVES CAPUS • MONTAGE IMAGE ANNE-SOPHIE BUSSIÈRE ET
MAXIME CAPPELLO • MONTAGE SON TIM DORNBUSCH • DÉCORS MARC KORBUT, FRANÇOIS CLOTEAUX ET GUILLAUME JOUANIN
COSTUMES ANNE CAPUCINE BLOT • PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR DRISS LUMBROSO • PREMIER ASSISTANT CAMERA LUCAS VILLEPELET
DIRECTEUR DE PRODUCTION JEAN-MARIE GINDRAUX • MUSIQUE ALEXANDRE SCIRÉ • SOUND DESIGN FABRICE-ELIE HUBERT
MIXAGE VINCENT PATEAU • PRODUIT PAR MIKAËL IVAN ROOST

Synopsis

Professeur de cinéma et réalisateur vétéran, Xavie débarque dans une maison de campagne pour tourner un film. Son jeune assistant, Rémi, élève transi d'admiration, a entraîné avec lui des camarades de classe, ravis de connaître leur première expérience professionnelle. S'ajoutent à eux des vieux compères de Xavie, ainsi que deux anciennes vedettes. Souhaitant faire un film aussi vivant que la vie elle-même, Xavie mène tout son petit monde dans un tournage qui consiste à se laisser guider par les signes du hasard...





Intentions de réalisation

Xavier Bélongy Mussel, auteur

L'idée de parler de ce désir fou de faire un film qui s'invente en le faisant, est venue lors du tournage de mon précédent film, *Le carnet de santé*. Le projet s'articulait autour d'un événement réel que mes enfants et moi avions vécu, et que nous allions rejouer ensemble avec une caméra. D'emblée alors, j'ai choisi de partir en tournage comme on part en voyage et de considérer le scénario comme une carte au trésor, où le trésor à trouver c'est la vie à faire renaître avec mes enfants. Sans doute parce que j'avais une connaissance organique du sujet, j'ai osé abandonné le scénario par moments, suivre des chemins de traverse intuitifs, accueillir des coïncidences, voir des hasards comme des cadeaux de l'inconscient ou d'autre chose. J'ai lâché la volonté, je voulais faire confiance que « tout ça » était le film. Dans ce lâcher prise où réel et fiction se mélangeaient, j'ai eu la sensation parfois de vivre dans le film, que les choix apparaissaient d'évidence, et que le film se trouvait de lui-même, presque sans moi.

Ce « presque sans moi » est le point départ du *Naméssime*.



Le Naméssime est un mot qui n'existe pas. C'est une anagramme libre du mot « cinéma », sans doute sortie de l'esprit d'un enfant après avoir vu un film pour la première fois. Face à cette illusion vivante en 24 images/seconde, il s'est mis à croire qu'il y avait un Dieu, que le cinéma avait un Dieu, et il lui a donné ce nom. Il croit que c'est lui qui orchestre de manière invisible et harmonieuse tout ce qui se passe sur un tournage, dans la rencontre entre le présent, le réel et le désir, le fantasme d'un cinéaste. Bien des années plus tard, il continue de croire qu'il suffit juste d'entendre le Naméssime pour marier les deux opposés, et qu'apparaisse le film, et qu'il prenne vie.

C'est, dans cette quête radicale où le réalisateur serait un médium, un passeur, dans les affres de la création que le Naméssime nous plonge.

Cette croyance est tellement folle et mon désespoir si grand, que l'humour ne pouvait que s'inviter pour rire un peu de cette tentative vaine et ratée d'avance. Car heureusement, il y a aussi la vie...





Intentions de production

Mikaël Ivan Roost, producteur

Le hasard est un sujet de discussion fascinant. Chacun-e peut raconter plusieurs expériences vécues au gré du hasard, les unes plus étonnantes que les autres... Certaines vécues comme une réponse à un désir latent ou à une interrogation, d'autres plutôt comme la révélation d'une nouvelle direction à suivre, d'où le fameux dicton : «Le hasard fait bien les choses».

Le hasard existe-t-il vraiment ? C'est la grande question que certain-e-s se posent, d'autant si ces personnes croient en une réalité qui dépasse l'humain et qui serait orchestrée au-delà de nos capacités de perception, par un être divin, comme Einstein semblait le penser.

Lorsque Xavier Béloni Mussel m'a contacté pour évoquer son projet de film, l'idée de raconter les aventures d'une équipe de cinéma à la recherche de signes divins pour la guider, m'est apparue originale et posant des questions essentielles autour de l'acte créateur et de la limite du contrôle que l'humain peut exercer sur sa vie, et par extension sur son œuvre. Le ton léger et décalé adopté dans le scénario, l'idée de parler de cette quête avec un certain humour, m'a laissé penser que l'on ne chercherait pas ici à expliquer les choses en tirant des conclusions trop hâtives. Une opportunité sans doute, pour le public, de s'interroger à son tour sur sa perception du hasard et de ce que le cinéma représente à ses yeux.







Xavier Bélony Mussel

Acteur, auteur et réalisateur

Réalisateur de plusieurs courts métrages, notamment *Le communicateur* (Primé à Clermont-Ferrand), il a dirigé entre autres J.Q. Chatelain, M.Di Fonzo Bo, L.Rego, A.Recoing, A.Marcon, G.Marlon... Son dernier film, *Le carnet de santé*, dans lequel il est interprète avec ses deux fils, marque un tournant vers le cinéma du réel.

Comme acteur, on l'a notamment vu dans le cinéma d'auteur de R.A.Zaimeche, *Terminal Sud*, *Histoire de Judas* (Primé au festival de Berlin), ou le cinéma de genre de Quarxx, *Tous les Dieux du ciel*, *Un ciel bleu presque parfait* (Sélectionné à Sundance) et dans de nombreuses productions du petit écran.

Filmographie

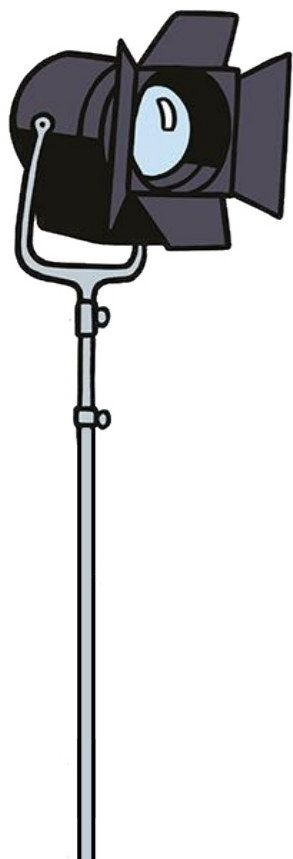
JE M'APPELLE BOB (1992), vidéo, 30'
LE FRANC (1994), 35mm, 7', Debsie films
LE COMMUNICATEUR (1999), 35mm, 9', A2L Productions
PREMIER CRI (2003), 35mm. 9', L'oranger Production
LE CARNET DE SANTE (2017), HD. 15', La Ruche Productions
LE NAMÉSSIME (2023), 2K, 72', Parallaxe films

Rémi Guelfi

Co-auteur et acteur du film

Passionné par la lumière, il débute à la photographie sur les courts-métrages de ses camarades et gère l'étalonnage de divers petits films. Il réalise un premier court-métrage en 2018, *Petit Gars* et débute une collaboration avec Xavier Mussel, à l'occasion du tournage du *Carnet de santé*, où il est tour à tour assistant, scripte, régisseur et monteur.

Rémi éclaire et cadre les démos d'acteurs que Xavier réalise au sein du Studio Jouer à vivre et lorsque ce dernier lui propose de co-écrire un long métrage, il s'élance à ses côtés, enthousiaste à l'idée de célébrer leur amour commun du cinéma.



Mikaël Ivan Roost

Producteur

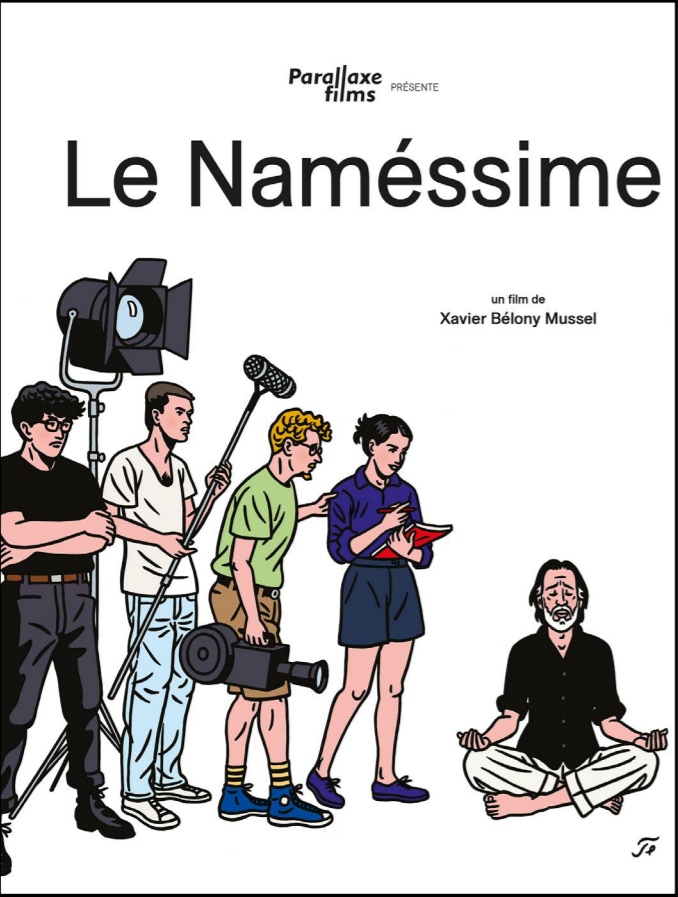
Diplômé de la London Film School, Mikaël Ivan produit ses propres films à partir du long-métrage à petit budget *More Than Dreams*, présenté hors compétition en 1998 au Festival de Locarno, puis en 2000 à la télévision suisse (RTS). Il continue de se faire la main en indépendant avec quelques courts-métrages, dont certains en animation, présentés dans des festivals internationaux ainsi qu'à la télévision. En 2016, il crée la société de production Parallaxe films, avec laquelle il produit et réalise 2 saisons de *Love in Progress* - une web-série qui évoque les premières romances adolescentes, divers formats courts et un premier long-métrage - *Balls*, de l'acteur et réalisateur Yann Toderi, totalisant trois récompenses entre 2020 et 2021 : le *Grand Jury Award*, *Best Romance* au New-York International Film Awards, *Best Actor* pour Yann Toderi au New-York Platinum Award et *Best Feature Film* au London Rolling Film Festival.

Filmographie sélective

MORE THAN DREAMS (1998), Super 16mm, 90', Bona Fide Productions
L'OMBRE D'UN FEU (2008), HD, 30', Pandora films / RTS, Coproduit et réalisé par Mikaël Ivan Roost
UNVEILED (2013), 2K, 8', Produit et réalisé par Mikaël Ivan Roost
CINQ (2017), DCP, 20', Parallaxe films
LOVE IN PROGRESS (2018), HD, 60', Parallaxe films
BALLS de Yann Toderi (2019), DCP, 90', Parallaxe films
LOVE IN PROGRESS saison 2 (2020), 100', HD, Parallaxe films
LE NAMÉSSIME de Xavier Bélongy Mussel (2023), DCP, 72', Parallaxe films







Liste artistique

MICHÈLE BROUSSE	GENA
XAVIER BÉLONY MUSSEL	XAVIE
PHILIPPE SAÏD	GÉRARD
BELÉN LORENZO	ANDREA
LAURENT LÉVY	BERNARD
XAVIER-ADRIEN LAURENT	GEORGES
JEAN-YVES DUPARC	TONY
MARC DUJARRIC	BAPTISTE
ANTONIN DOBROWOLSKA	THIM
RAUL FOKOUA	AUGUSTIN
ANNE-CAPUCINE BLOT	VALENTINE
RÉMI GUELF	RÉMI
LUCAS VILLEPELET	PIERRE-ANDRÉ
LÉO AGUITON	LÉO

Liste technique

SCÉNARIO	RÉMI GUELF
	XAVIER BÉLONY MUSSEL
RÉALISATION	XAVIER BÉLONY MUSSEL
PRODUCTION	MIKAËL IVAN ROOST
CHEF OPÉRATEUR	CORENTIN MARCHAND
DÉCORS	MARC KORBUT
	FRANÇOIS CLOTEAUX
	GUILLAUME JOUANIN
COSTUMES	ANNE-CAPUCINE BLOT
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-MARIE GINDRAUX
1ER ASSISTANT RÉALISATEUR	DRISS LUMBROSO
INGÉNIEUR DU SON	YVES CAPUS
MONTAGE IMAGE	ANNE-SOPHIE BUSSIÈRE
	MAXIME CAPPELLO
MONTAGE SON	TIM DORNBUSCH
SOUND DESIGN	FABRICE-ELIE HUBERT
MUSIQUE	ALEXANDRE SCIRÉ
MUSIQUE ADDITIONNELLE	TONY TRUANT
MIXAGE	VINCENT PATEAU
ETALONNAGE	YANN TODERI
	RAPHAËL FRAUENFELDER



Festivals

2023

Prix spécial du jury au WorldFest Houston 56ème édition

Best Comedy au AltFF Alternative Film Festival Toronto

Best Comedy au Miami Indie Film Awards

Best Comedy au Art Film Spirit Awards Toronto

Best First Time Director, Best Indie Feature et Best Comedy Film au New-York International Film Awards

Best First Time Director - Gold Award, Best Actor in a Comedy - Platinum Award, Best Actor in an

Inspirational Film- Gold Award au Best Actor & Director Awards New-York

Best Editing, Best Original Score au Hollywood North Film Awards



**Parallaxe
films**

AU CINÉMA LE 10 AVRIL 2024

PRESSE

STANISLAS BAUDRY
SBAUDRY@MADEFOR.FR
06 16 76 00 96

DISTRIBUTION

A VIF Cinémas / DHR
DISTRIBUTION@D-H-R.ORG
06 11 17 79 91

info@parallaxefilms.ch
www.parallaxefilms.ch
tél. +41 76 830 41 14

LA RUCHE PRODUCTIONS
PRÉSENTE

LE CARNET DE SANTÉ

UN FILM DE XAVIER MUSSEL

En avant programme, sera projeté le court métrage du réalisateur :

Le Carnet de santé

Demain matin, Patrick, le père, doit inscrire son fils cadet en colonie de vacances. Il lui faut récupérer le carnet de santé de Camille chez la maman qui ne répond pas. Michael, l'aîné, a les clés. Mais franchement il a autre chose à foutre, là, maintenant!

- Prix Métime du Label Film 2017 de la Maison du Film
- Festival du Film Court de Villeurbanne – Hors compétition
- Festival Tous Court d'Aix-en-Provence – Hors compétition

J'aime beaucoup l'argument, la quête de ce carnet qui permet de creuser, sur un mode léger mais profond la relation entre ce père et ses fils. (...) Très beaux plans et très bien interprété.

Sophie FILLIÈRES

Un amour brûlant, comme on peut, malgré la vie merdique que l'on croit infliger à ses enfants.

Mathieu AMALRIC

Il y a là une grande beauté, « un trésor » (...) Et tout m'a semblé à l'unisson de ce trésor. Le choix des lieux, la photographie qui est remarquable, le découpage...

Arnaud DESPLECHIN

C'est un beau film (...) très réussi tant dans sa forme que dans son fond. C'est touchant et intelligent à la fois.

Martin PROVOST

IMAGE : GEORGES DE GENEVRAIE • MONTAGE : XAVIER MUSSEL - CYRILLE LANGEVIN - ARIANE BOUKERCHE - REMI GUELFY • ETALONNAGE : REDA BERBAR
GRAPHISME : CARL BRAND • SON : VINCENT PATEAU - KEVIN SIMON • MUSIQUE ORIGINALE : ALEXANDRE SCRÉ • MUSIQUE ADDITIONNELLE : PHASE
ASSISTANT RÉALISATEUR : DRISS LUMBROSO • PRODUCTEURS ASSOCIÉS : ETIENNE EMENT - SEBASTIEN MAITRE - SHANTI N. SELK - ALICE POURCHER
JULIEN DE VOLTE • PRODUIT PAR : LAURA TOWNSEND • UN FILM ECRIT ET RÉALISÉ PAR : XAVIER MUSSEL

LA RUCHE
PRODUCTIONS

D
DIGIMAGE

INDI
FLOW

S
SYNC



Entretien avec Xavier Bélony Mussel



L'Ecran ►► La sortie de votre premier long métrage *Le Na-méssime* en salle, est-ce un rêve qui enfin s'accomplit ?

Xavier Mussel ►► Non, en fait, ça fait longtemps que je ne rêve plus. Mais ce n'est ni amer ni triste quand je dis ça, c'est juste que j'ai beaucoup rêvé ma vie, trop sans doute. Depuis quelques années, je travaille à aimer le réel, à être dedans, et moins dans les nuages. D'ailleurs mon cinéma montre cette évolution notamment avec *Le carnet de santé*, mon dernier court métrage qui opère un virage vers un cinéma du réel, alors que mes premiers films cherchaient toujours à s'en échapper, à le magnifier esthétiquement, à vouloir aller ailleurs. À part ça, oui bien sûr je suis aux anges que mon film sorte en salle. L'expérience du cinéma, c'est en salle ; et c'est merveilleux qu'elle puisse avoir lieu.

L'Ecran ►► « *Nous allons faire un film qui va s'inventer en le faisant, en le vivant* », déclare le réalisateur (joué par vous-même) à son équipe ahurie en début de tournage. Est-ce la méthode qui a guidé le film lui-même, ou seulement le film dans le film ? Peut-on y voir l'ébauche d'un manifeste ?



Xavier Mussel ►► Non, je suis arrivé avec un scénario que j'avais écrit avec Rémi, mon co-auteur. Ceci dit, à l'origine, le scénario devait être plus une trame avec l'essentiel, mais le tournage a été reporté deux fois. Comme on devait le tourner en été, avec ces reports et par la force des choses, on a eu quasiment trois années pour écrire. Tout le contraire de mon intention première qui était de le tourner « dans un geste », comme je l'avais fait avec mon précédent film, un court métrage intitulé *Le carnet de santé*, dont l'idée est apparue en mars, et en juin c'était tourné, en quatre jours. Pour revenir au *Naméssime*, je suis parti au tournage avec l'intention d'accueillir ce qui allait se passer, de laisser ouvert le scénario qui est un appui, pas figé, mais à faire vivre selon le réel et l'inspiration à marier. C'est en regardant travailler Rabah Ameur-Zaïmeche sur ses tournages auxquels j'ai participé comme acteur que j'ai découvert ça. En tout cas, non la méthode de tournage n'était pas aussi radicale que celle racontée dans le film.

Quant à y voir l'ébauche d'un manifeste, j'avais commencé à imaginer les conditions d'une sorte de dogme en effet, des conditions forcément liées à l'esprit dans lequel on fait les choses. Pour faire court, je crois plus parlant de vous raconter comment est venue cette envie : c'était justement pendant le tournage du *Carnet de santé* — c'est pour cette raison qu'il est projeté avant le long. D'abord, le projet s'articulait autour d'un événement réel que mes enfants et moi avons vécu, et que nous allions rejouer ensemble avec une caméra. D'emblée, j'avais choisi de partir en tournage comme on part en voyage et de considérer le scénario comme une carte au trésor, où le trésor à trouver, c'est la vie à faire renaître

avec mes enfants. Sans doute parce que j'avais une connaissance organique du sujet, j'ai osé abandonné le scénario par moments, suivre des chemins de traverse intuitifs, accueillir des coïncidences, voire des hasards comme des cadeaux de l'inconscient ou d'autre chose. J'ai lâché la volonté, j'ai fait confiance que « tout ça » était le film. Dans ce lâcher prise, j'ai eu la sensation parfois que le réel et la fiction se mélangeaient, de vivre dans le film, et les choix apparaissaient d'évidence, le film se trouvait de lui-même, presque sans moi. C'est ce presque « sans moi » je crois la clé de tout, et qui a été le point de départ du *Naméssime* ; un peu comme si le réalisateur n'était qu'un passeur, un médium qui exprimait ce que l'énergie, la vie lui disaient quoi filmer...

L'Ecran ►► [La quête effrénée et ubuesque du réalisateur à vouloir « filmer le hasard » en voulant saisir la vie, à « maîtriser l'immaitrisable » qui crée des ressorts comiques interroge la création artistique. La « morale » de ce film, est-ce la défaite d'un gourou ou la révélation d'un saltimbanque ?](#)

Xavier Mussel ►► Oui, c'est à la fois vertigineux, effrayant et jouissif la création. Il n'y a aucune certitude, aucun repère tangible au départ, quand la feuille est toute blanche. La cohérence, la justesse se trouve pas à pas, on pose un trait qui appelle le suivant, qui appellera le prochain et ainsi de suite jusqu'à ce qu'à un moment on dise « c'est fini ! ». Il y a un moment fascinant dans *Le mystère Picasso* de Henri-Georges Clouzot : alors que l'on assiste à l'apparition d'une image « en direct » depuis quelques minutes, Picasso efface tout, d'un coup, par du noir... Puis il repart « à zéro » ; mais en fait non, toutes les couches, tout le chemin reste inscrit en dessous, en lui... mais pourquoi ce geste radical à ce moment-là ? Il n'y a que lui qui sait. Et comme il dit « *je ne cherche*

Synopsis : Professeur de cinéma et réalisateur vétérinaire, Xavie débarque dans une maison de campagne pour tourner un film. Il est accompagné de quelques élèves novices, de vieux compères de jeunesse, et de deux anciennes vedettes. Souhaitant faire un film aussi vivant que la vie, Xavie débute le tournage qui consiste à se laisser guider par les signes du hasard...

Durée : 1h12

Au Cinéma St-André des arts - rue Saint-André des Arts - Paris
Tous les jours du 10 au 22 avril, à 13h (sauf le mardi 16).

Séances supplémentaires : les 30 avril et 7 mai, à 13h.

pas, je trouve », de trait à trait, d'une couleur qui suggère (impose ?) la prochaine... Il y a une voix à l'intérieur de lui qui sait, qui dit ; en fait pour moi, il y a deux voix/voies ; celle de l'ego, du calcul, de la volonté etc., et celle de l'intuition, de l'inspiration, de l'abandon ; et comment ne pas confondre l'une avec l'autre ? Savoir laquelle parle ? A mes yeux, à mes oreilles devrais-je dire, la création demande un abandon total de logique, du cérébral, du rationnel pour pouvoir entendre cette voix profonde qui trouve d'instant à instant, contre toute logique des fois ; où il faut oser abandonner toute recherche de résultat ; on va avec, et on verra et oui on voit... ça demande une confiance aveugle, de dépasser sa peur ; que oui cet accident là, cet imprévu qui apparaît n'est pas pour rien, par hasard, n'est pas un obstacle, mais un présent avec lequel aller ; abandonner toute résistance pour arriver à entendre ce « presque sans moi » et avoir le courage de le suivre. Il y a quelque chose de fou dans cette quête où je ne pouvais que chercher à en rire aussi, même s'il y a une part de désespoir. Peut-être surtout parce que cette quête a quelque chose de la tentative vaine et ratée d'avance, mais heureusement elle est belle, alors ça vaut la peine de la tenter. Et donc oui, c'est le saltimbanque qui prend le dessus sur le gourou : vivons l'aventure que la vie offre, faisons le film sérieusement sans se prendre au sérieux, en acceptant que ce soit foutu d'avance, et ce sera beau malgré tout. C'est finalement ce que raconte le film. La vie est plus riche et inventive à qui sait l'écouter.

L'Ecran ►► Vous êtes bien intégré dans le milieu du cinéma, mais votre approche non conformiste a dû être un obstacle pour produire ce film dans des conditions professionnelles, et espérer une distribution en salle. Comment *Le Naméssime* a-t-il été produit et réalisé ? Et comment un film aussi atypique comme le vôtre a-t-il pu trouver une exploitation en salle ?



Xavier Mussel ►► Je ne sais pas ce que vous entendez par « intégré ». Si c'est parce je travaille dans ce milieu depuis plus de trente ans, alors oui en effet ; mais si « intégré » veut dire que j'ai construit une vie professionnelle qui m'assure une sécurité pour gagner ma vie, alors non. En fait, je me suis interdit pendant des années de me projeter dans l'avenir. Jeune, j'avais mal lu Krishnamurti que mon professeur d'art dramatique, Paul Weaver, m'avait fait connaître ; aller vers la désincarnation pour pouvoir accueillir en moi le plus de personnages possibles. Je pensais que la notion de "No future" était l'une des conditions nécessaires pour réussir à entrer pleinement dans le présent, et dans le prolongement à toucher le nirvana. Ce serait trop long à expliquer mais en somme j'ai cherché à soustraire, plutôt qu'à accumuler. C'est d'ailleurs assez cohérent avec mes films ; je voulais enlever, aller vers l'épure ; c'est pourquoi au début, je me suis inventé un dogme que j'ai appelé « le cinéma du pauvre », qui se résumait à écrire en m'imposant un décor unique et deux personnages. Cette approche a donné mes films *Le franc*, *Le communicateur* et *Premier cri*. D'autre part, j'ai toujours eu une défiance avec le principe même de raconter une histoire, parce que dans la vie, bon nombre de fois il y a plein de moments isolés qui sont beaux en soi et qui ne se relient pas dans un récit. Pendant vingt ans, c'est ce que j'ai essayé d'écrire : un scénario qui ne raconte pas d'histoire, ou disons qu'on ne se raconte pas d'histoire. C'est possible sur une forme courte mais quasi impossible sur la longueur. Mais c'est ce qui m'intéresse. Quand j'étais jeune, j'étais fasciné par les pièces que montait Claude Régy, le Godard du théâtre. Il n'y avait plus que des immenses plateaux vides, où il ne restait plus rien, même plus d'histoire, que des corps perdus dans l'espace et la lumière, où le temps était suspendu au présent. La vie alors prenait toute sa force, le fait juste d'être en vie. En tout cas, c'est ce que moi j'y voyais. Le faire au cinéma n'est pas simple où en effet le scénario est l'outil pour obtenir de l'argent. En soi, c'est un obstacle. Alors oui, pour le *Naméssime*, j'ai renoncé d'emblée à aller chercher de l'argent auprès des institutions, donc faire le film avec ce qu'il y aura, et se dire que ce « ce qu'il y aura » sera parfait. Bien sûr, il faut trouver des croyants, des passionnés, qui partent juste pour la beauté du geste, comme des enfants qui partent en colonie de vacances avec pour activité principale de faire un film. Ce n'est pas professionnel comme on l'entend, mais on peut continuer à



inventer, et on fait « comme les grands », avec les rituels classiques d'un tournage pro. Après pour décider d'y aller, il faut accepter l'idée de faire sans garantie que le film puisse rencontrer la salle, le public, sinon on ne fait rien. Finalement, on jette les dés, et on fait confiance aveuglément que ce soit possible de faire un film avec « rien », dix mille balles, dix-huit jours et une vingtaine de compagnons, et un miracle peut avoir lieu peut-être. Et il a eu lieu : un mois et demi avant le tournage, j'ai reçu un appel de Mikaël Ivan Roost, un producteur en Suisse que je ne connaissais pas, à qui j'avais envoyé le projet un peu comme une bouteille à la mer. C'est un pote comédien, Julien Naccache, qui m'avait donné ses coordonnées à tout hasard. Mikaël a vu la beauté du film, et il a décidé de le financer sans aller chercher l'approbation, la permission de le faire. Un pas après l'autre, le tourner, le monter, l'envoyer en festival et finalement Dobrila Diamantis nous propose de le sortir dans son cinéma au Saint-André des Arts. La suite, personne ne sait ce qu'elle sera. En tout cas, les premiers retours en festivals et la quinzaine de prix reçus, les propositions d'interviews de journalistes qui l'ont vu donnent espoir que le film puisse vivre...

Xavier Mussel ►► J'aime beaucoup cette phrase de Jacques Tati qui disait quelque chose comme « *Si mon film a fait rire un spectateur, ne serait ce qu'un seul, alors je ne l'ai pas fait pour rien* ». Évidemment, je pourrais rêver que la Gaumont ou Pathé voient aussi brusquement la beauté du geste et décident de lui donner une chance commerciale... En attendant ce jour merveilleux, on va prendre notre bâton de pèlerin pour aller de salle en salle, le montrer à qui voudra l'accueillir... c'est pour l'instant le seul projet que j'ai en tête... et pourquoi pas en faire un film ? Un road movie sur les routes de France, une sorte *Maine-Océan* mélangeant des acteurs et des personnes, un film qui s'inventerait en se faisant... la boucle serait bouclée. J'ai envie de terminer avec une autre pensée qui m'accompagne depuis des années, celle d'Albert Einstein : « *Le hasard est le costume que Dieu enfle quand il veut voyager incognito* ».

Propos recueillis par Charles Ritter.

L'Ecran ►► Qu'espérez-vous de cette diffusion ? Les projets que vous avez dépendent-ils de son succès ?